

Fourth International Conference On Hunting And Gathering Societies

Bernard Arcand

Correspondances : la construction politique de l'objet esthétique
Volume 10, numéro 3, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006382ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006382ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arcand, B. (1986). Fourth International Conference On Hunting And Gathering Societies. *Anthropologie et Sociétés*, 10(3), 229–230.
<https://doi.org/10.7202/006382ar>

INFORMATIONS



FOURTH INTERNATIONAL CONFERENCE ON HUNTING AND GATHERING SOCIETIES

Londres, 8 au 13 septembre 1986

Donnant suite aux réunions de Paris (1978), de Québec (1980) et de Bad Homburg (1983), la quatrième conférence internationale sur l'analyse des sociétés de chasseurs-collecteurs eut lieu à Londres durant la semaine du 8 au 13 septembre dans les locaux du London School of Economics and Political Science. Sauf quelques auditeurs libres, la conférence fut essentiellement suivie par la centaine de spécialistes qui venaient y présenter une communication, lequel(le)s ont donc connu une semaine dont l'horaire, rigoureusement respecté, était relativement chargé. Bien que les organisateurs de telles conférences doivent toujours privilégier certains thèmes et donc en exclure quelques autres, ces rencontres cherchent à offrir chaque fois une centaine de communications qui font en somme le point des études actuelles sur les sociétés de chasseurs-collecteurs. Il ne paraît pas excessif de prétendre que les neuf sessions de la Conférence résumaient assez bien l'état actuel des recherches, du moins en ce qui touche l'anthropologie anglophone (un point sur lequel nous reviendrons plus loin) : 1) les études comparatives, 2) les droits de propriété et les conflits internes, 3) parenté et socialisation, 4) les relations aux voisins horticulteurs et/ou pasteurs, 5) la chasse et la cueillette chez les agriculteurs ou pasteurs, 6) les modèles marxistes, 7) évolution et adaptation, 8) symbolisme, 9) les chasseurs-collecteurs comme minorités au sein d'États-nations.

La Conférence offrait donc les résultats de travaux fort divers. Par exemple, on discuta de la propriété religieuse chez les Yolngu d'Australie, de l'ambiguïté du statut des Inuit de l'Alaska, des changements technologiques chez les BaGyeli du Cameroun, de la notion de troisième sexe dans le chamanisme inuit, des processus d'homínisation différentielle, de l'état actuel des communautés tribales aux Indes et de l'épistémologie des études anthropologiques sur les sociétés de chasseurs-collecteurs. Il serait ridicule de prétendre pouvoir résumer un si grand nombre de travaux aussi variés. On ne peut jamais qu'essayer d'indiquer ce qui aura paru traduire les lignes de force de la conférence, au risque de trahir ses propres intérêts.

Il semblait évident que le paradigme majeur des études sur les sociétés de chasseurs-collecteurs, issu de la tradition de l'écologie culturelle et plus spécifiquement de l'œuvre de Julian Steward, sert encore d'inspiration fondamentale à un grand nombre de chercheurs. Le concept premier demeure celui d'un mode particulier d'appropriation des ressources naturelles, lequel aurait une influence déterminante sur les modes de production économique, sur l'organisation socio-politique, sur l'idéologie et sur tout le reste. Le modèle est devenu, bien sûr, beaucoup plus raffiné (on parle maintenant d'économies à « retour immédiat vs retour différé », de stockage et de partage communiste primitif, etc.), mais le fondement théorique demeure inchangé : les sociétés de chasseurs-collecteurs sont comparables parce que toutes basées sur la chasse et la collecte.

En même temps, on sent que le paradigme est sur le point d'éclater. De manière nouvelle et jamais aussi évidente, plusieurs des communications présentées à cette conférence construisaient la critique du paradigme dominant : d'une part, on prend conscience des différences de plus en plus profondes entre diverses sociétés de chasseurs-collecteurs et, d'autre part, on comprend mieux l'importance d'études régionales qui montrent l'importance des inter-relations entre les chasseurs-collecteurs et leurs voisins horticulteurs ou pasteurs. Les archéologues nous disent que l'art préhistorique servait à créer des distinctions marquées entre sociétés que l'on croyait pourtant toutes du même moule

de la chasse paléolithique. Les linguistes nous disent que les systèmes de parenté et d'attribution des noms que se sont donnés les peuples Khoe du Kalahari n'ont de sens que par leurs relations avec leurs voisins qui ne sont pas tous chasseurs-collecteurs. Les ethnographes travaillant en Asie du Sud-Est ajoutent que plusieurs des caractéristiques généralement associées au type idéal de société basée sur une économie de chasse se retrouvent aussi couramment chez les horticulteurs. L'archéologie complète le questionnement en offrant l'exemple des Calusa de la Floride, dont l'organisation sociale monarchique et fortement hiérarchisée et dont les temples et autres monuments architecturaux sont pourtant issus d'une économie entièrement basée sur la chasse et la collecte. Tous ces exemples contradictoires devraient mener, plus tôt que tard, à l'abandon prochain du paradigme encore dominant.

Il ne semble pas y avoir de nouveaux paradigmes unificateurs en émergence. Il est même difficile d'en concevoir un, si la catégorie même de société de chasseurs-collecteurs n'a plus de valeur analytique.

Pourtant, ces conférences sont presque toujours très profitables. Parce qu'elles réunissent un nombre peut-être idéal de participants qui trouvent là l'occasion de s'informer et de se stimuler mutuellement; il importe somme toute assez peu que le titre de la conférence devienne un prétexte minimal, qui pourrait être remplacé par plusieurs autres types de regroupements possibles. C'est ainsi que la Conférence de Londres fut le lieu de présentation de travaux souvent prometteurs sinon remarquables, mais dont la liste ici risquerait d'être trop injuste. Je dirai seulement mon impression que l'anthropologie pratiquée en Australie et au Canada donne des signes d'excellente santé et qu'il se fait actuellement en ces deux pays des recherches qui pourraient renouveler notre discipline.

On ne peut par ailleurs passer sous silence un détail plutôt négatif de cette conférence : l'extraordinaire monolinguisme, non pas des exposés eux-mêmes (ce qui peut être compréhensible à Londres), mais de plusieurs des bibliographies accompagnant ces communications. À les consulter on croirait que l'anthropologie des sociétés de chasseurs-collecteurs ne s'est jamais faite en japonais, espagnol, français, portugais, etc., ou qu'il n'y a de pertinent que ce qui a paru en anglais; aujourd'hui et dans ce domaine c'est là une proposition carrément absurde. Pour ne prendre qu'un exemple, il est inadmissible que certains congressistes se permettent de discourir sur la notion de propriété ou sur le communisme primitif sans connaître les travaux récents, considérables et essentiels que Alain Testart a consacrés précisément aux mêmes sujets. Il ne s'agit plus là de choix plus ou moins inévitables de la part d'organisateur (comme celui de minimiser les études d'inspiration socio-biologique et les discussions sur les rapports entre les sexes qui avaient occupé beaucoup de place lors des conférences précédentes), mais d'un exemple d'ignorance limitative.

La dernière soirée de la Conférence fut consacrée à quelques questions urgentes et à des projets d'intervention directe de la part des congressistes. Des appels furent lancés et des gestes collectifs concrets posés à l'égard de quelques programmes de création de réserves fauniques aux Indes et en Namibie et devant l'impact grandissant des groupes de défense des droits des animaux. Le tout dernier intervenant, anthropologue sud-africain, a expliqué à l'assemblée la complexité et la difficulté de vivre aujourd'hui au sein d'une société politiquement raciste et où l'anthropologie est une discipline puissante car d'application sociale immédiate.

Les participants à cette conférence se sont ensuite quittés, laissant aux organisateurs le soin d'assurer la publication d'une partie des communications de la conférence et en acceptant l'invitation de poursuivre leurs travaux jusqu'à une prochaine réunion prévue pour la fin d'août 1988 à Darwin en Australie.

Bernard Arcand
Département d'anthropologie
Université Laval